

ENTREVISTA A MASIN FERKAL
INTERVIEW AVEC MASIN FERKAL

PRESIDENT DE L'ORGANISATION TAMAZGHA

Por Luis Falcón Rivero
Presidente de la Asociación AZAR / President de l'Association AZAR



TAMSMUNT TAKANART N TDLSA
ASOCIACIÓN CANARIA DE LA CULTURA TAMAZIGHT

www.azartaknara.org - info@azartaknara.org

Colección Tilleli
Septiembre, 2015

Interview avec Masin Ferkal

Masin Ferkal est le président de l'organisation TAMAZGHA, basée à Paris (France). Tamazgha active depuis 22 ans en faveur de la promotion de la langue et de la culture amazighe mais aussi pour la défense des droits des Amazighs. Il a présidé le CFPCMA (Comité pour la préparation du précongrès amazigh) qui a tenu une réunion ayant rassemblé une centaine de personnes venues des différentes régions de Tamazgha, d'Europe et d'Amérique en septembre 1995 à Saint-Rome de Dolan, en France. C'est suite à cette réunion qu'est né le *Congrès mondial amazigh* (CMA) dont Masin Ferkal a été président. Deux ans plus tard, le CMA a tenu sa première assemblée générale à Tafira, du 27 au 30 août 1997.

Avec lui, nous avons réalisé cette interview qu'il a bien voulu nous accorder pour AZAR et le bulletin d'information mensuel et numérique "Taghemsas".

L.F. - Quand et pourquoi naquit l'organisation Tamazgha?

M.F.: - Tamazgha est née fin 1992 – début 1993. Sa naissance est rendue publique lors sa première activité qui a eu lieu le 12 janvier 1993, jour du nouvel an amazigh (Yennayer). L'activité a eu lieu à l'Inalco¹ et a été intitulée "Journée du livre amazigh".

C'est un groupe d'étudiants-militants de la section berbère de l'Inalco, autour d'enseignants-chercheurs, qui ont eu l'initiative de la création de *Tamazgha* dans le but de contribuer au mouvement de lutte pour la reconnaissance des droits identitaires et linguistiques, politiques et sociaux des Imazighen (Berbères) à travers Tamazgha (Berbérie), leur pays. Autrement dit, l'action de Tamazgha s'inscrit dans le combat des Imazighen pour la reconquête de leur souveraineté.

L'autre objectif essentiel de Tamazgha est de contribuer à mettre en place un espace de communication, de débat et de rencontre entre les différentes composantes amazighes (berbères).

Bien entendu, et comme toutes les structures amazighes, Tamazgha œuvre à la promotion et au développement de la langue et de la culture amazighes (berbères) par diverses activités (enseignement de la langue, publication ; expositions, débats et conférences, etc.)

Par ailleurs, *Tamazgha* est sensible et attentive à l'ensemble des combats et luttes des peuples pour leur libertés et leurs droits fondamentaux.

Enfin, le combat amazigh que mène *Tamazgha* est celui qui participe de la grande résistance à la mondialisation destructrice de nos cultures au profit du seul ordre marchand.

Voici en résumé ce qui a motivé la création de *Tamazgha* et ce qui constitue l'essentiel de son action.

¹ INALCO: *Institut national des langues et civilisations orientales*. Il s'agit d'un établissement universitaire français où sont enseignées plus de cent langues à travers le monde. Parmi elles, le berbère qui est y enseigné depuis 1917.

L.F. - Tamazgha dispose de moyens comme le site web *Tamazgha.fr*, *Tamazgha TV* sur *Youtube*, une page *Facebook*, etc. pour diffuser la culture amazighe mais aussi faire connaître la situation des Imazighen et leurs combats...

M.F.: - Oui, effectivement, *Tamazgha* tente d'utiliser des moyens que la technologie et la modernité nous offre pour faire connaître la question amazighe et, surtout, appuyer les différents combats qu'Imazighen mènent à travers Tamazgha. Le site web "*Tamazgha.fr*", qui est un site berbériste, inscrit son action dans le cadre d'un combat de libération nationale, un combat que l'ensemble des Imazighen doivent mener pour retrouver leur dignité et se débarrasser des colonialismes qui ont programmé leur disparition. Il se veut une tribune d'expression de des voix de celles et ceux qui mènent ce combat. La page *Facebook*² relaye de manière générale la production du site web. Quant à *Tamazgha TV*³ sur *Youtube*, il s'agit, pour nous, d'un projet très modeste mais qui nous permet de faire appel à ce moyen qui est devenu quasiment incontournable : l'information par l'image. Nous essayons donc, par nos modestes moyens, de rendre ce moyen utile pour le combat amazigh.

L.F. - Quels autres objectifs et activités développe l'association?

M.F.: – Comme je l'ai dit plus haut, *Tamazgha* organise des cours de langue, elle offre même un cours par correspondance, elle organise de façon ponctuelle des ateliers de différentes activités (percussions traditionnelles amazighes, calligraphie amazighe, danse, conte,...). Elle organise des conférences-débats, des projections-débats, des rencontres thématiques. Il lui arrive parfois aussi d'organiser des événements autour de diverses activités (Expositions, Conférences-débats, cinéma, musique,...).

Et de manière générale, les activités de *Tamazgha* sont dictées par l'actualité dans le pays amazigh. Et bien entendu, il y a des situations où la mobilisation pour l'organisation de la solidarité avec des Imazighen qui se battent sur le terrain prend l'essentiel de l'action de *Tamazgha* : c'est le cas notamment depuis 2011 avec la guerre qui est menée à Kadhafi où *Tamazgha* s'est mobilisé aux côtés des Amazighs de Libye. A peine le régime de Kadhafi est tombé que les Touaregs de l'Azawad ont pris les armes contre l'Etat malien ; là aussi *Tamazgha* s'est mobilisée aux côtés du MNLA⁴, une mobilisation qui se poursuit jusqu'à présent.

En ce moment, en plus de l'attention que nous portons à ce qui se passe dans l'Azawad, nous sommes particulièrement préoccupés par la situation qui règne au Mzab où l'Etat algérien organise la destruction des biens des Mozabites et met en péril leur sécurité: une vingtaine de personnes ont été tuées en une seule journée le 7 juillet par des individus qui ont fait usage d'armes à feu sans que les autorités algériennes interviennent pour protéger les civils mozabites. La police a au contraire arrêté une trentaine de personnes parmi les Mozabites et parmi eux Kameldine Fekhar, un militant amazigh, connu pour ses positions courageuses et qui dénonce l'attitude coloniale de l'Etat algérien. Il y a aussi la situation dans l'Ajjer oriental et la Targa (Fezzan) en Libye où la communauté touarègue fait l'objet d'attaques meurtrières qui nous

² <https://www.facebook.com/pages/Tamazgha/254756857917120>

³ *Tamazgha TV* est un espace vidéo de *Tamazgha* sur Internet. C'est un espace sur *Youtube* ("<https://www.youtube.com/user/Tufrint>" et "<https://www.youtube.com/user/TamazghaParis>") qui dispose également d'une page *Facebook* : <https://www.facebook.com/tillighri>

⁴ *Mouvement national pour la libération de l'Azawad.*

inquiètent sérieusement. En effet, les Touaregs d'Oubari et de Sebha se font violemment attaquer sur leur territoire par des mercenaires toubous et autres individus au service de forces qui veulent pousser les Touaregs à abandonner leur territoire. Plusieurs intérêts convergeant semblent contribuer à ce plan qui vise les Touaregs: d'abord celui des Français qui veulent contrôler le pays touareg de manière générale dont ils exploitent l'uranium dans l'Aïr du côté nigérien ; il y a aussi les tribus arabes libyennes (Gedhadeffa au autres) qui ont été implantées dans le territoire touareg par Kadhafi dans le but de contribuer à l'arabisation des Touaregs; il y a aussi l'Etat nigérien et l'Etat algérien qui, tous les deux, sont connus pour leurs politiques anti-touarègues et ont depuis leur existence œuvré pour l'éradication des Touaregs.

Entre 2001 et 2003, mais en 1994-1995 aussi et 1998, c'est la Kabylie qui fut la préoccupation de *Tamazgha*.

L.F. - Que représente pour le mouvement amazigh la 17^{ème} édition du *Festival du film de Douarnenez* qui s'est tenue en août 1994, laquelle édition était dédiée aux peuples berbères ? Et la rencontre de Saint-Rome de Dolan du 1^{er} au 3 septembre 1995?

M.F. – La dix-septième édition du *Festival de cinéma de Douarnenez*⁵, consacré aux peuples minorisés, qui était dédiée aux peuples berbères est inscrite dans l'histoire militante des Imazighen. En effet, ce Festival de 1994 auquel étaient invités des cinéastes mais aussi des acteurs amazighs de plusieurs régions de Tamazgha a permis une rencontre inédite. La rencontre d'Imazighen qui s'ignorent. Un certain nombre de militants présents à ce Festival avaient saisi l'occasion pour organiser des réunions où il y a eu lieu un échange d'informations sur la situation à travers Tamazgha, et très vite il s'est posée la question de la nécessité de mettre en place une structure pour coordonner l'action militante amazighe. Une déclaration commune signée par les associations présentes a été rendue publique à Douarnenez. Il a été émis le souhait que les associations basées en France puissent réfléchir sur la réalisation d'un tel projet. Et c'est ainsi que *Tamazgha*, présente à Douarnenez, s'est attelée dès septembre 1994 à rassembler à Paris les associations et différents acteurs du monde amazigh en France pour réfléchir sur ce projet. C'est ainsi qu'a été mise en place l'association "*Comité de France pour la préparation du Congrès mondial amazigh*" (CFPCMA) qui a travaillé sur l'organisation d'un pré-congrès qui s'est tenu justement à Saint-Rome de Dolan, en Occitanie, les 1^{er}, 2 et 3 septembre 1995. Cette petite ville, Saint-Rome de Dolan, tout comme la ville bretonne Douarnenez, restera également dans l'histoire militante amazighe puisque c'est dans cette ville qu'a eu le premier rassemblement amazigh, organisé par des Imazighen et qui avait réuni une centaine de personnes venues de plusieurs régions de Tamazgha y compris de Taknara (Iles Canaries). Et c'est à cette occasion qu'est né le *Congrès mondial amazigh* (CMA).

L.F. - Quelle évaluation peut-on faire de la célébration de la première assemblée Congrès mondial amazigh à Tafira (Canaries) en Août 1997?

M.F. – Si l'évènement de Saint-Rome de Dolan reste historique dans la mesure où pour la première une centaine d'Imazighen se sont réunis pour faire le pont sur la situation dans le monde amazigh et réfléchir ensemble à l'avenir, la rencontre de Tafira est aussi

⁵ Le Festival de cinéma de Douarnenez est un festival consacré aux peuples minorisés et qui se tient en Bretagne dans une petite ville portuaire qui s'appelle Douarnenez.

historique puisque plus de trois cent Amazighs se sont réunis sur une terre amazighe, cette fois-ci. La réalisation de la rencontre n'a pas été facile puisque nous avons rencontré plusieurs obstacles et nous avons affronté plusieurs tentatives de sabotage orchestrées notamment par les agents des services de renseignements des Etats en place en Afrique du nord, notamment l'Etat algérien, la monarchie marocaine et le régime de Kadhafi. Ces régimes-là ont su introduire parmi nous des éléments qui ont tout fait pour faire échouer notre action. Il a fallu faire avec eux et nous avons tout de même pu arriver à Tafira.

La rencontre de Tafira a rendu possible et réalité ce qui, jusque-là, n'était qu'un rêve pour beaucoup d'Amazighs. Non sans difficultés, nous avons travaillé trois jours durant pour lancer les bases d'une organisation à même de représenter Imazighen et surtout d'être à l'avant-garde des luttes amazighes. Peut-être que l'objectif n'a pas été entièrement atteint, vu toutes les entraves et difficultés rencontrées⁶ lors des travaux de l'Assemblée, mais l'expérience n'a pas été sans intérêt puisque de véritables ponts et passerelles ont été lancées entre les différentes composantes du pays amazigh, et plusieurs projets ont vu le jour à partir de cette rencontre. Donc Tafira a marqué le point de départ d'une étape importante dans le combat amazigh.

L.F. - Le CMA souffre d'importantes divisions. Quelles en sont les causes? Comment vois-tu l'avenir du CMA?

M.F – Tout d'abord, moi je considère que le CMA est malheureusement "mort" en 2002. Quant aux divisions qu'a vécu le CMA, elles sont dues essentiellement au travail effectué par les relais des services de renseignements algériens, marocains, libyens et espagnols qui ont tout fait, en conjuguant leurs efforts, pour soit casser l'organisation ou la récupérer. Lorsque je dis cela, je pèse mes mots. Car s'il était question de divergences de points de vue au sein du CMA, les choses se seraient déroulées autrement. Au sein d'une organisation comme le CMA, il est tout à fait normal qu'il y ait diversité d'opinions et d'idées ; cela doit être considéré comme une richesse et c'est ce qui aurait permis au CMA d'avancer et d'aller loin dans ses projets. Mais les problèmes auxquels nous étions confrontés à l'époque (1998-1999) étaient d'un autre ordre. Nous étions confrontés à un groupe d'individus, qui a par ailleurs squatté illégalement des postes de responsabilité au sein du Conseil fédéral et du Bureau mondial, qui avait effectué un travail de sape systématique au sein du CMA. Dans un premier temps, leur stratégie était d'une part la destruction de tout ce qui a été fait et construit depuis la naissance du CMA, et d'autre part l'isolement des membres fondateurs du CMA porteurs du projet initial. Cette attitude crapuleuse des malfaiteurs auxquels nous avons eu à faire s'est confirmée lorsqu'ils ont refusé de respecter la décision de la majorité du Conseil fédéral décidant d'aller outre. Cette attitude dont le but nuisible à l'organisation est on ne peut plus clair, a fait que nous nous sommes retrouvés avec deux groupes qui se réclament du CMA. Par la suite, le groupe des usurpateurs s'est saisi de la Justice française qui l'a débouté lors d'un premier jugement, mais en 2002, dans le cadre d'un autre jugement, le Tribunal de grande instance de Créteil a rendu une décision favorable à ceux que nous avons toujours qualifiés d'usurpateurs.

⁶ Les forces qui avaient agi pour saboter la tenue du congrès de Tafira ont agi également à Tafira, lors du Congrès, et ont tout fait pour faire échouer les travaux du congrès.

A partir de ce moment-là, nous avons décidé d'épargner au mouvement amazigh davantage de spectacle judiciaire et de polémiques qui ternissent son image et nous avons décidé de nous retirer et laisser le CMA aux usurpateurs. Nous avons alors rendu publique une déclaration par laquelle nous avons dénoncé la récupération du CMA par des forces occultes. C'est pourquoi aussi nous considérons que le CMA, tel qu'il était voulu à sa création, est considéré comme mort en 2002. Ce qui reste et qui est instrumentalisé n'est que supercherie. Ce qui a suivi n'est qu'une usurpation qui a détourné l'organisation de ses objectifs initiaux et qui en a fait un instrument aux mains des Etats que nous combattons. Plusieurs évènements n'ont fait que nous conforter dans nos positions⁷.

Si j'ai dit au départ que l'échec du CMA est dû essentiellement au travail effectué en interne par les relais des ennemis de l'Amazighité, ce n'est pas pour autant que nous autres n'avons pas notre part de responsabilité. Peut-être aussi que nous n'avons pas été suffisamment combattifs. Peut-être avons nous manqué de clairvoyance dans la gestion des crises auxquelles le CMA était confronté et que ceux qui sont venus faire le travail de neutralisation du CMA ont été plus efficaces que nous. Peut-être que nous les avons empêché de tuer le CMA, nous n'avons pas su les empêcher de le pervertir.

L.F. - En plus du CMA, existent-elles d'autres organisations qui réunissent le mouvement amazigh. Que représentent-ils pour l'avancée des objectifs culturels, politiques et sociaux?

M.F. - Toutes les associations et organisations qui existent à travers Tamazgha ou dans la diaspora où vivent Imazighen peuvent être considérées comme des structures qui œuvrent pour la promotion et le développement de la langue et de la culture amazighes et/ou pour les droits sociaux et politiques des Imazighen. Leur existence est importante bien sûr, mais le manque de coordination entre elles et parfois les querelles intestines qui existent entre certaines d'entre elles nuisent au mouvement amazigh et l'empêchent justement d'avancer.

Une organisation à l'image du projet initial du CMA, avant qu'il soit perverti et éloigné de son objectif, n'existe malheureusement pas pour l'instant.

L.F. - Quel sens ont pour l'identité amazighe les principales célébrations de fêtes et de dates symboles de luttes comme Yennayer ou Tafsut n Imazighen?

M.F. – Il est tout à fait normal que le peuple amazigh dispose de dates symboliques que tout le monde fête. Cela fait partie des éléments qui renforcent une identité. En cela, le nouvel an amazigh, Yennayer, et Tafsut Imazighen sont, pour le moment les deux dates qui ont gagné l'ensemble de Tamazgha. Effectivement, la célébration de ces dates contribue à accompagner la mobilisation pour la lutte des Amazighs pour leurs droits et

⁷ A titre d'exemple, la visite de membres de cette "supercherie" en Libye en 2006 où ils se sont rendus dans la tente du tyran Kadhafi. A leur sortie, Belkacem Lounès, l'artisan principal de la supercherie, avait accordé un entretien aux médias libyens dans lequel il avait fait les louanges du dictateur qui est responsable d'une des politiques anti-amazighe les plus violentes et criminelles. Il a été d'ailleurs dit que Kadhafi avait remis de l'argent à cette délégation, comme c'est de tradition, vraisemblablement, pour tous ceux qui lui rendent visite. Voir le lien de la vidéo de l'entretien : <https://youtu.be/rAvpk8uCWQ>

leur liberté. Elle permet aussi de participer à faire connaître le peuple amazigh et sa lutte auprès des autres peuples qui ignorent la question amazighe.

L.F. - Les mouvements sociaux et politiques en Egypte, Tunisie et Libye ont conduit à la chute des dictateurs qui gouvernent ces pays. Que représentent ces différents mouvements pour le mouvement amazigh?

M.F. – Ce qui s'est passé en Tunisie et en Libye en 2011 est, bien entendu, bénéfique pour le mouvement amazigh. Même si la chute des dictateurs a ouvert les voies à d'autres dictatures notamment l'islamisme, il faut avouer que le mouvement amazigh a tiré profit de ces événements.

En Tunisie, la chute du régime de Benali a permis aux populations amazighophones, qui sont pourtant très peu nombreuses⁸, de sortir de l'isolement et de rompre avec le silence en exprimant publiquement leur amazighité. Ce qui était, à l'époque de Benali, pratiquement impossible est devenu chose courante après 2011. Très vite des associations amazighes ont vu le jour et des activités autour de la culture amazighe furent organisées. Certaines activités ont été même financées par les institutions de l'Etat tunisien. Ce n'est pas pour autant que l'Etat tunisien a changé le fondement de son idéologie hostile à l'Amazighité. L'Etat tunisien reste un Etat arabo-musulman.

En Libye, les choses sont différentes puisqu'il a fallu une lutte armée pour venir à bout du régime du dictateur Kadhafi. Imazighen avaient joué un rôle très important dans cette lutte armée. C'est même grâce à eux que le coup de grâce a été donné au régime de Kadhafi : c'est leur intervention, en août 2011, lorsque la France avait décidé de larguer des armes dans les montagnes amazighes d'Infoussene que les combattants amazighs avaient mené une offensive sur Tripoli et l'ont libérée en très peu de temps.

Lors de cette lutte armée, Imazighen de Libye ont tenu à mettre en avant leur Amazighité et en ont fait l'élément principal de leur lutte. Les symboles amazighs (drapeau amazigh, le symbole de l'Homme libre ✱ en tifinagh, des transcriptions en tifinagh, etc.) accompagnent systématiquement les combattants amazighs. Aussi, dans leurs relations avec les autorités de Benghazi et les autres Libyens entrés en guerre contre Kadhafi, ils avaient mis de la reconnaissance de tamazight un préalable à toute collaboration. Ils avaient fait savoir publiquement et de manière insistante que la nouvelle Libye ne pourrait être synonyme de négation de l'Amazighité.

Pendant la guerre même, des actions concrètes ont été menées par Imazighen qui ont officialisé l'usage de la langue amazighe. Ils ont créé plusieurs organes d'information en tamazight et ont même met en place des enseignements de langue amazighe.

A la chute du régime de Kadhafi et la mise en place des autorités provisoires libyennes, Imazighen étaient en position de force, d'autant plus qu'ils disposaient, et disposent toujours, d'une véritable force armée.

⁸ En Tunisie, il y a seulement huit villages où l'on parle Tamazight. Il s'agit de trois villages à l'île de Djerba (Iqellalen, At-Warsighen et Asedyouch), trois villages dans la région de Matmata (Azrou, Taouejjoute et Tamezret) et deux villages dans la région de Tataouine (Douiret et Chenini). La langue a complètement disparu, malheureusement, dans les autres régions de Tunisie.

Malheureusement, les nouvelles autorités libyennes dans leur majorité sont restées fidèles à l'idéologie arabo-islamique et n'avaient pas tardé à se dévoiler et à manifester leur racisme anti-amazigh. Ainsi, Imazighen sont entrés dans une autre phase de lutte qui est loin d'être terminée notamment avec la situation très complexe que vit de manière générale la Libye rongée par diverses questions dévastatrices.

Toujours est-il que ce qui était quasiment unimaginable à l'époque de Kadhafi est devenu réalité aujourd'hui et l'Amazighité est vécue et devenue une réalité sur le territoire amazigh en Libye. Il est important également de rappeler que, quelle que soit la situation à laquelle ils sont confrontés aujourd'hui, Imazighen de Libye ont placé le combat amazigh à un autre niveau et lui ont permis de faire un pas très important.

Pour l'Egypte, il est difficile d'apporter une évaluation dans la mesure où le mouvement amazigh en Egypte est quasiment inexistant. Il est donc difficile de voir ce qui a changé.

L.F. - Comment évalues-tu la situation politique, sociale et culturelle en Algérie, en particulier en Kabylie, avec la violence jihadiste? Comment voyez-vous le l'avenir?

M.F. – D'abord, il convient de rappeler que l'Etat algérien n'est qu'un héritage du colonialisme français. Avant l'arrivée du colonialisme français en Afrique du nord, l'Algérie n'existait pas. C'est la France qui l'avait créée et qui avait tracé ses frontières. La France coloniale l'avait déjà plongée dans l'arabo-islamisme. Faudrait-il rappeler que l'arabisation de manière structurée des noms de famille et des toponymes en Afrique du nord de manière générale a été effectuée par l'administration coloniale française. Par la suite le FLN qui avait dirigé la guerre contre le colonialisme français s'était inscrit de manière claire dans le giron arabo-islamique⁹. Il est donc clair que le fondement de ce qui est devenu en 1962 "Etat algérien" est bien défini. Il n'est inutile aussi de rappeler que dès 1948-1949 les dirigeants du mouvement nationaliste algérien avaient mené une guerre interne contre d'autres nationalistes algériens, tous Kabyles, qui se sont exprimés en faveur d'une Algérie algérienne qui doit assurer une place à l'Amazighité : plusieurs d'entre eux avaient été exécutés. L'Etat algérien est une œuvre anti-amazigh, et anti-kabyle en particulier. C'est un Etat né de colonialismes. Il n'a de ce fait aucune légitimité. Sa politique est basée sur l'éradication de l'Amazighité. Il n'y a donc aucun avenir avec l'Etat algérien.

L'islamisme n'est qu'une conséquence logique de la politique islamique que mène l'Etat algérien depuis 1962. Cette politique est mise à l'œuvre d'abord à l'école où les enfants, dès l'âge de six ans, font l'objet d'endoctrinement et de "bourrage de crânes". C'est donc l'institution algérienne qui œuvre pour la promotion de l'islamisme qui aboutit naturellement au djihadisme. Car il ne faut pas oublier que la religion musulmane est une religion de conquête. Et le "djihadisme" n'est rien que le "djihad" qui est une mission des musulmans convaincus que l'islam est appelé à être la religion unique de l'humanité.

⁹ La déclaration du 1^{er} novembre, énumérant les grandes lignes du programme politique du FLN annonçait clairement comme but de la lutte armée, déclenchée contre la France, "l'indépendance nationale par la restauration de l'Etat algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques", et la "réalisation de l'unité nord-africaine dans le cadre naturel arabo-musulman."

La seule solution dans cette région est le démantèlement de l'Etat algérien, un Etat d'essence coloniale, et l'accès des populations à leur souveraineté en se débarrassant de cette idéologie dévastatrice basée sur l'hégémonie de l'arabe et de l'islam et de fait la destruction de l'âme même de l'Afrique du nord.

La Kabylie qui est donc directement concernée n'a pas d'autre choix que de mener un combat de libération nationale pour se débarrasser de cet Etat colonial qui a programmé son éradication. La Kabylie qui est une réalité historique ne doit pas disparaître au profit de ce gros mensonge fabriqué de toutes pièces qui est l'Algérie.

Ce qui est valable pour la Kabylie est valable aussi pour l'ensemble des composantes amazighes sous domination de l'Etat algérien.

Bien entendu, ce qui est valable pour l'Etat algérien est aussi valable pour l'ensemble des régimes en place en Afrique du nord : Maroc, Tunisie, Mauritanie, Libye). Le Mali, Niger et Burkina-Faso sont un autre cas mais qui pose un autre problème d'ordre colonial aux Imazighen.

L.F. - Quelle est la solution pour le peuple touareg de l'Azawad?

M.F. - Pour le peuple touareg de l'Azawad, qui n'ose plus se nommer "touareg", et pour les Touaregs en général, Imajaghen, la solution est la même que pour l'ensemble des composantes du peuple amazigh : la libération et l'accès à leur souveraineté. Ceci est valable, bien entendu, pour les Touaregs de l'Azawad puisqu'ils ont pris les armes contre l'Etat malien qu'ils ont d'ailleurs chassé de leur territoire, mais aussi pour l'ensemble des autres Touaregs soumis à d'autres Etats coloniaux, notamment l'Algérie, le Niger, la Libye et le Burkina-Faso. C'est donc l'ensemble du territoire touareg qui doit être libéré et accéder à son indépendance et reconstituer le pays tel qu'il était avant sa conquête par le colonialisme.

Aujourd'hui, une alliance internationale s'est constituée pour refuser aux Touaregs de l'Azawad leur indépendance qu'ils ont pourtant arrachée par une lutte armée qui leur a coûté cher suite à plus d'un demi-siècle de politique de violence, d'humiliation et de marginalisation. A la tête de cette alliance, la France responsable de la situation que vivent les Touaregs aujourd'hui et qui continue à soutenir les Etats qui les répriment. Ces Etats garantissent notamment les intérêts de la France en Afrique où elle continue à piller les richesses.

L.F. - Comment vois-tu la situation du mouvement amazigh au Maroc?

M.F. – La partie occidentale de Tamazgha, sous occupation marocaine, est la région de Tamazgha où le mouvement amazigh est le plus menacé aujourd'hui. Après un espoir né pendant les années 1990 avec notamment un mouvement associatif qui avait très vite pris de l'ampleur, la situation est devenue chaotique aujourd'hui. Une véritable mobilisation a commencé à prendre forme, et très vite la monarchie marocaine a su mettre en place un plan de normalisation et de canalisation de la mouvance amazighe. Ce n'est pas, bien entendu, sans la complicité d'une certaine élite amazighe. La monarchie fait tout pour éviter un développement de la situation qui prendrait la voie de la Kabylie ce qui rendrait le mouvement incontrôlable du fait notamment de l'importance numérique des amazighophones dans cette région.

Depuis 2001, date à laquelle la Kabylie avait vécu un mouvement de protestation très important, la monarchie marocaine avait mis en place l'Ircam. Cette initiative a su capter l'essentiel du personnel du mouvement amazigh qui avait applaudi l'initiative. Les conseillers du Palais royal avaient su appâter nombreux leaders du mouvement amazigh qui ont été d'ailleurs nommés au Conseil d'administration de l'Ircam. Cette élite a bien joué son rôle en faisant croire que la question amazighe est réglée puisqu'elle est prise en charge par la monarchie. La monarchie a d'ailleurs engagé des moyens pour doter cet institut dans le but de plonger les Amazighs dans l'illusion qui leur ferait croire à la prise en charge de leur langue et de leur culture. En marge de l'Ircam, des moyens ont été alloués à des organisateurs de divers festivals et autres actions folkloriques. Même une télévision amazighe a été créée. Toutes ces initiatives ont fragilisé le mouvement amazigh et isolé la partie indépendante de ce mouvement qui n'a pas tardé à disparaître. Mais la monarchie n'est pas restée là, puisqu'en 2011 elle a procédé à l'officialisation de Tamazight qui est reconnue par la Constitution marocaine. Cette reconnaissance n'est que de façade puisque la situation de la langue amazighe n'a pas changé pour autant. En même temps, cette officialisation n'a fait qu'aggraver la situation du mouvement amazigh qui est devenu complètement inerte. Disons que la monarchie a réussi la castration du mouvement amazigh.

Reste à espérer que cela ne durera pas longtemps et que le bon sens reprenne le dessus et que des forces nouvelles prennent les choses en main pour redonner vie au mouvement amazigh indépendant qui doit mener le combat que tous les Amazighs doivent mener : le combat de libération nationale. Il serait dramatique que dans une région aussi importante, où les Amazighophones sont les plus nombreux, l'on assiste à l'éradication en douceur de l'Amazighité.

L.F. - Que penses-tu de la création de l'Institut royal de la culture amazighe (IRCAM) ainsi que le travail de vulgarisation de la recherche et de l'enseignement qu'il développe? La standardisation des dialectes de Tamazight est-elle possible?

M.F. – L'Ircam a un rôle politique de canalisation des élites amazighes. Il vise principalement à couper le mouvement amazigh local du reste de Tamazgha. Le bilan fait de l'action de l'Ircam est très négatif. Les membres même de l'Ircam le reconnaissent et tirent des conclusions qui montrent l'inefficacité de cette institution dans son action de développement de la langue amazighe.

Ceci étant dit, je ne peux pas, bien entendu, occulter tout le travail qui est effectué au sein de l'Ircam par des chercheurs compétents et qui sont certainement animés d'une volonté de faire avancer la question amazighe. D'ailleurs plusieurs publications ont été réalisées par ces chercheurs. Mais je reste convaincu que leur travail ne saura aller loin et leur bonne volonté ne saura vaincre la volonté de la monarchie marocaine et son plan d'éradication de l'Amazighité.

L'Ircam va au maximum créer une sorte d'Amazigh marocain qui n'a aucun sens, de mon point de vue. Le but est justement d'empêcher d'aller vers une langue amazighe standard qui, elle, aurait un sens. Sinon, ils vont enseigner, comme ils le font actuellement, et de manière médiocre, les trois principaux parlers qui sont tarifit, tachelhit et tamazight (Moyen-Atlas).

L.F. - Comment arrêter la violence de l'islamisme radicale?

M.F. - Une question difficile. Cette violence islamiste est du fait des Etats musulmans : ce sont eux qui ont développé jusque dans les écoles ce fondamentalisme islamique. De ce fait, cette violence islamique cessera le jour où seront démantelés ces Etats et le jour où ces organisations terroristes ne trouveront plus de sponsors qui les financent à coups de milliards de dollars : je veux parler notamment du Qatar et de l'Arabie Saoudite. Mais des Etats comme l'Algérie ont également leurs réseaux islamistes qu'ils financent localement pour terroriser la société et pour justifier la politique sécuritaire qu'ils mènent comme par exemple en Kabylie.

Donc si les Etats qui assurent la promotion de l'islamisme disparaissent et que les groupes terroristes n'ont plus de financement, la violence islamiste va disparaître.

Par ailleurs, et c'est très important, la responsabilité est aussi occidentale. Si, par exemple, les USA, la France et autres puissances cessent de vendre leurs armes à ces Etats qui sponsorisent l'islamisme, cela pourra aussi aider. Car les armes utilisées par ces islamistes sont des armes françaises, américaines, etc.

Et de manière générale, si ces puissances cessent de soutenir les régimes impérialistes qui financent l'islamisme, cela changera beaucoup aussi.

L.F. - Est-il possible que nous Canariens puissions récupérer le dialecte amazigh insulaire? Par quelle voie?

M.F. – Oui, bien sûr que les Canariens pourront récupérer le dialecte insulaire. Mieux encore, Tamazight pourrait même vivre une renaissance aux Canaries.

Les Hébreux (ou Juifs) n'ont-ils pas su redonner vie à leur langue, l'hébreu, qui a cessé d'être une langue parlée pendant plusieurs siècles ? Ils ont pu faire de cette langue qui a vécu une véritable résurrection, une langue officielle d'un Etat et une langue de communication importante¹⁰. Ce qui fut possible pour les Hébreux, pourquoi ne le serait-il pas pour les canariens et pour les Amazighs de manière générale – car, il n'y a pas qu'aux Canaries que la langue amazighe a disparu de l'usage malheureusement. L'avantage que nous avons aux Canaries, ce que n'avaient pas les Hébreux à l'époque où ils avaient entrepris la récupération de leur langue, nous avons des bases solides sur lesquelles nous pourrions reconstruire : ces bases se trouvent dans la partie continentale de Tamazgha où la langue amazighe est vivante sous différentes variantes qui lui assurent ainsi une grande richesse.

¹⁰ Après des siècles pendant lesquels l'hébreu ne fut qu'une langue liturgique et une langue écrite, il a connu une véritable résurrection en Israël. En effet, l'hébreu a disparu de l'usage oral au troisième siècle. Il a cependant continué à être utilisé comme langue écrite par des Hébreux instruits et ce jusqu'au XII^e siècle, époque où il a connu une certaine renaissance littéraire.

Après l'échec d'une première tentative en Allemagne, à la fin du XVIII^e siècle, d'intellectuels juifs de refaire de l'hébreu une langue vernaculaire, l'hébreu est resté une langue strictement écrite, comprise seulement par des initiés et dotée d'un vocabulaire restreint, archaïque, essentiellement à base biblique et souvent coupé des réalités modernes. Mais en 1881, et grâce à un certain Eliézer Ben Yehouda (1858-1922), un mouvement pour la renaissance de l'hébreu comme langue parlée est née en terre d'Israël. IL commence par prôner l'usage de l'hébreu dans les foyers et à l'école, il crée des milliers de mots nouveaux, il fonde deux périodiques en langue hébraïque et est derrière diverses autres initiatives en faveur de la langue hébraïque.

Reste à se doter de la détermination nécessaire pour réaliser un tel projet. Mais tout est une question de volonté. Si on veut, on peut!

L.F. - Comment voit-on depuis Tamazgha continentale et la diaspora le mouvement amazigh des Canaries, sa situation ou encore son statut colonial?

MF – Malheureusement, il n'y a pas suffisamment d'information au sujet du mouvement amazigh canarien ni sur la lutte anticolonialiste qui se mène aux Canaries. Bien sûr, les milieux avertis savent qu'il existe un mouvement amazigh aux Canaries, lequel mouvement s'inscrit dans le combat pour la décolonisation de l'Archipel. En revanche le problème de la langue ne facilite pas la communication entre les Canariens et les autres Amazighs. Il convient justement d'effectuer un travail qui consiste à faire connaître le combat des Canariens pour leur identité, pour la décolonisation de l'Archipel et pour la réparation des dommages que le colonialisme espagnol a commis sur cette partie de Tamazgha. Il faudra donc trouver une solution à cette question de langue afin de faciliter la communication entre les Canariens et les autres Amazighs, ce qui, je pense, ouvrira d'autres voies pour des collaborations et surtout une coordination des actions en vue du renforcement du mouvement qui porte le combat pour la libération nationale de Tamazgha dans sa totalité.

En tous cas, vous pouvez compter sur moi, tout comme sur *Tamazgha* pour porter la voix de Taknara, faire connaître le combat de ses femmes et ses hommes libres décidés à la débarrasser du colonialisme. Mais ce combat nous le mènerons avec vous car il s'agit d'un combat amazigh et les combats amazighs sont aussi nos combats.

Merci beaucoup,
Tanmmirt, Masin Ferkal